

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 182 *183*
Bimestriel
Sept. - Oct. 1986

Lors du pèlerinage du 5 au 15 août, l'arrêt des participants devant le monument de Buchenwald qui rappelle la révolte des déportés.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

66, rue des Martyrs, 75009 PARIS

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

NOTRE NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : 42 85 44 93.

ET DE PROVINCE, POUR NOUS ATTEINDRE, FAIRE PRÉCÉDER CE NUMÉRO DU 16 ET DU 1.

Sommaire

	<u>Pages</u>
Soyons toujours présents	1-2
Tout pour la défense de la paix	3
Paix - Liberté	4
La brigade française d'action libératrice	5
Notre pèlerinage du 8 au 18 juillet	6-9
Dans mon courrier d'il y a 22 ans	10-11
Des assises d'un grand intérêt	12-13
Une conférence de Marcel MATHIEU	14-15
Bons de soutien	16
Les convols (suite)	17
Nos effectifs	18
Notre richesse	19
Dans nos familles	20

N'HABITE PAS A L'ADRESSE INDIQUEE

Des « SERMENT », des lettres aussi, adressés à des adhérents nous sont retournés avec l'indication apposée par les P.T.T. : « N'habite pas à l'adresse indiquée ».

Redisons que ceux de nos amis qui changent d'adresse doivent aviser le receveur des P.T.T. de leur lieu d'habitation mais aussi notre Association.

**Pour la vérité
contre les falsificateurs de l'histoire,
SOYONS TOUJOURS PRÉSENTS**

Le dernier Serment (Pages 6 et 7) a dénoncé le scandale de cette thèse niant l'existence des chambres à gaz et à qui un jury d'universitaires de Nantes avait octroyé la mention « très bien ».

La falsification de la vérité historique était trop grande pour ne pas susciter protestations, cris d'indignation, motions de désaveux.

Devant l'ampleur des manifestations le gouvernement s'est ému et a pris les décisions qui s'imposaient (1) car on ne pouvait s'y tromper : la thèse de cet ingénieur, ce n'était pas seulement une erreur, une contre-vérité fruit d'une regrettable mais innocente ignorance.

Non, cette thèse se situait dans la campagne visant à banaliser les crimes nazis, à blanchir les Hitlériens et leurs agents responsables de l'assassinat de plusieurs millions d'hommes, de femmes, d'enfants.

Cette thèse se situait, se situe, dans la logique de ceux qui rêvent de marcher sur les traces des Hitler, Mussolini, Franco. Cette provocation a un « mérite »... Nous rappeler que nous devons être toujours vigilants lorsqu'il s'agit de la défense des

T.S.V.P.

J. LLOUBES

libertés et de la Paix, nous rappeler que nous devons toujours être présents pour la défense de la démocratie. Si nous prenons acte des décisions du Ministère de l'Education Nationale, redisons combien il apparaît comme très, très nécessaire, de revoir les programmes d'histoire de nos établissements d'enseignement. De donner davantage de poids et de place à ces années 1940-1945 où l'Humanité a failli chavirer dans un gouffre sans fond.

Il faut absolument que les Roques, Faurisson and Cie ne puissent plus jamais tromper des auditeurs de bonne foi mais malavertis de ce que nous avons connu, de ce que nous avons subi.

(1) Voir en page 2.

Une lettre de M. Paul Malvy, administrateur provisoire de l'Université de Nantes

La soutenance de la thèse de M. Henri ROQUES devant l'Université de Nantes a partout soulevé l'émotion et l'indignation. Elle entache l'honneur de notre Université et, à travers elle, toute l'Université française.

Soumis à un devoir de réserve pendant toute la durée de l'enquête menée à la demande de Monsieur le Ministre Délégué auprès de Monsieur le Ministre de l'Education Nationale, chargé de la Recherche et de l'Enseignement Supérieur, enquête à laquelle j'ai porté mon concours et les conclusions viennent d'être rendues publiques, je suis désormais en mesure de vous indiquer :

- que des éléments ressortant de cette enquête m'ont amené à prendre la décision d'annuler la soutenance de thèse,
- que j'ai signifié à M. ROQUES qu'il ne pouvait en conséquence se prévaloir du titre de Docteur de l'Université de Nantes,
- que j'ai déposé une plainte contre X pour faux en écriture publique,
- que le Ministre a suspendu Monsieur le Professeur Jean-Claude RIVIERE, à titre conservatoire, dans l'attente de la décision de justice à intervenir sur cette plainte.

Je vous prie d'agréer, Madame, Monsieur, mes très sincères sentiments de sympathie.

P. MALVY.

TOUT... POUR LA DÉFENSE DE LA PAIX

LEURS CORPS, TENDRES ET FRAGILES !...

Sur un monument, à l'entrée du camp de Ravensbruck, où vécut, souffrirent, moururent tant de femmes de toutes nationalités, ces très beaux, très émouvants vers du grand écrivain allemand Anna SEGHERS :

*Elles sont les Mères et les Sœurs de nous tous.
Vous ne pourriez pas aujourd'hui apprendre et, même
jouer librement.*

*Oui, vous ne seriez peut-être pas nées,
si de telles femmes n'avaient pas exposé, leurs corps,
tendres et fragiles
comme boucliers d'acier devant vous et votre avenir,
pendant tout le temps de la terreur fasciste.*

Des vers que devraient connaître tous les écolier(e)s de France.
Des vers qui rendent à celles qui furent nos mères, nos compagnes, nos filles, l'hommage qui leur est dû.

DES PAROLES DE BON SENS

Terminant sa visite officielle à Moscou, François Mitterrand, lors d'une conférence de presse a exprimé son sentiment qu'une rencontre entre les plus hauts représentants des U.S.A. et de

l'U.R.S.S. aurait lieu en 1986. Le Président de la République française a également déclaré, entre autre que « le parti pris de M. Gorbatchev n'est pas celui de l'armement ».

MAIS IL FAUT ALLER PLUS LOIN

Si nous sommes sensibles à ces « paroles de bon sens », nous voudrions cependant que notre gouvernement aille plus loin, qu'il réponde aux propositions de paix de l'U.R.S.S., qu'il affirme bien haut que notre pays est favorable à tout ce qui peut conduire au désarmement, tant par la réduction des armements conventionnels, que par la des-

truction progressive des armements nucléaires.

L'U.R.S.S. a affirmé qu'elle était favorable à un système de contrôle destiné à vérifier, sur place, la réalité des décisions qui pourraient être prises lors des discussions entre elle et l'Amérique. Une affirmation à prendre au pied de la lettre.

NOUS SOMMES D'ACCORD

Des personnalités françaises (Hervé BAZIN, écrivain ; Monseigneur Jacques GAILLOT, évêque d'Evreux ; Jacques ROUX, ancien président du Conseil exécutif de l'organisation mondiale de la santé ; Antoine SANGUINETTI, amiral en retraite, etc.) se sont associées à l'appel des six Etats : Inde, Suède, Grèce, Argentine, Mexique, Tanzanie, demandant aux puissances nucléaires : U.R.S.S., U.S.A., France, Grande-Bretagne, Chine de suspendre tous leurs essais nucléaires et de se réunir pour limiter puis éliminer leurs arsenaux d'armes de destruction massive.

LES JEUX

DE LA BONNE VOLONTÉ

A Moscou se sont déroulés — du 5 au 15 juillet — les jeux de la bonne volonté auxquels participèrent, dans dix-huit disciplines, trois mille athlètes de soixante-dix pays. Essentiellement étaient présents des sportifs de haut niveau des U.S.A. et de l'U.R.S.S. Des records du monde et d'Europe furent battus. Mais l'essentiel, quelles que soient les performances réalisées, ne résidait pas là : l'essentiel ainsi que le nom de « Jeux de la bonne volonté » l'indiquait, ce sont les liens d'amitié et de respect qui devaient se créer, qui firent réaliser à la paix des pas infimes, mais certains.

Certes, ce ne sont pas Evelyn ASHFORD (1) et Sergueï BUKBA (2) qui siègeront à la même table pour prendre les décisions que tout le monde attend et qui devraient définitivement faire reculer les menaces de destruction du monde.

Mais répétons-le, tout ce qui concourt à rapprocher les peuples doit être salué sans réserve : tel était le but des jeux de la bonne volonté. Que ce but ait été atteint est une chose positive.

Très positive. Laquelle s'ajoute à toutes les manifestations populaires (3) qui dans tant de pays du monde ont fait connaître avec force la volonté des peuples concernés de voir les gouvernements abandonner la folle course aux armements.

Sur la voie de la paix rien n'est inutile, tout est utile qui peut en hâter la venue.

(1) Athlète américaine qui a gagné le 100 m féminin en 10"91, quatrième meilleure performance de tous les temps.

(2) Athlète soviétique qui a battu le record du monde de saut à la perche avec 6 m 01.

(3) En France, la manifestation du 15 juin à Paris, organisée par le collectif « l'Appel des Cent » qui a réuni beaucoup plus de cinq cent mille participants, cela malgré le silence des chaînes de télévision, des postes de radio, de la grande presse.

PAIX, LIBERTÉ

Barbara BROZILLE, 20 ans, petite-fille d'Andrée ROBERTY, membre de notre comité d'honneur (veuve KLB 77432) décédée le 30 novembre 1985.

Barbara est l'auteur de poèmes ayant souvent pour thème la paix, les libertés. Elle a eu l'occasion lors de l'un de nos grands repas annuels d'interpréter, en s'aidant de sa guitare, quelques-unes de ses œuvres toujours très émouvantes.

Voici l'une de celles où la jeune fille s'exprime avec beaucoup de sensibilité, où elle nous rejoint dans notre recherche d'une vie heureuse dans un monde en paix.

*Eluard les a écrites,
Picasso symbolisées
Et moi aujourd'hui,
Je vais vous les chanter*

*Que les hommes soient frères
Ne serait pas un mal
Qu'ils arrêtent leurs guerres
Et ça serait Génial.*

*Je les veux au Liban ainsi
qu'en Iran
Au Cambodge, en Afrique
Tout comme en Amérique.*

*C'est la Paix dont je parle
La Paix, la Liberté
Je les veux, c'est normal
Pour toute l'humanité.*

*J'exige que les enfants
Les connaissent en naissant
Et grandissent avec elles
Les moments de leur vie.*

*Eluard les a écrites,
Picasso symbolisées
Et puis moi aujourd'hui
Je vous les ai chantées.*



ÊTRE TOUJOURS VIGILANTS

Le poème de Barbara BROZILLE est plein de sensibilité. Il met en avant la nécessaire défense dans le Monde, de la paix, des libertés, ces valeurs qui nous sont si chères...

...il n'en est pas de même partout et pour tous. Citons deux articles publiés, l'un dans le quotidien « La Charente Libre » du 14 juillet, l'autre dans le mensuel « Les Chasses » de juin, articles identiques dans le fond, où il est fait la plus grande réclame à un peintre nommé Hitler.

Ces deux journaux (mais sont-ils les seuls) relatent qu'Hitler a été, dans ses jeunes années, artiste peintre, vivant misérablement de ses « œuvres » : « un jeune homme à la fois timide et enflammé, fuyant les femmes, lisant ou peignant jusqu'à 3 heures du matin... »

Aucun des deux journaux (ignorance, négligence ou quoi encore) ne juge nécessaire de rappeler que ce « jeune homme timide » devait devenir le plus grand criminel de tous les temps, qu'il a, froidement, envoyé dans les chambres à gaz des millions de femmes et d'enfants.

Dirons-nous assez le dégoût que nous inspire une telle littérature !

Nota. — Il paraît que la « Charente Libre » a été fondée aux lendemains de la libération par des résistants... « heureusement » aujourd'hui décédés.

■ A LIRE

Un peintre...



Voilà le cliché qui a paru, très agrandi, dans le journal « La Charente Libre ». Un peintre nommé HITLER... vous dites ? Un criminel ? mais non, voyons, un peintre on vous dit, uniquement un peintre célèbre mais méconnu.

... nommé Hitler

Nous n'abandonnons pas...

LA RECONNAISSANCE DE LA B.F.A.L. COMME UNITÉ COMBATTANTE

Dans le Serment n° 181, d'avril-mai 1986, notre camarade Roger ARNOULD a lancé un pathétique appel pour que triomphe, s'agissant de Buchenwald, et singulièrement de sa libération, une chose, une seule, la VERITE.

Le changement de majorité dans le pays ne pourrait en aucune façon, nous faire abandonner l'action depuis si longtemps entreprise pour que soit reconnu tout ce que ce titre de Brigade Française d'Action Libératrice sous-entend, implique, contient de grand, de mépris du danger.

Oui, à Buchenwald, dans un camp de concentration nazi ont été formés les bataillons de la Brigade, mobilisés des patriotes unis par ce seul idéal : le patriotisme. Des patriotes prêts à affronter des sacrifices encore plus terribles que ceux jusqu'alors supportés, afin d'apporter la démonstration que les résistants demeuraient des

résistants toujours prêts à participer aux combats tant que leur patrie n'aurait pas recouvré sa liberté, son indépendance.

Notre Association a donc demandé une audience aux autorités concernées afin que soit levé l'ostracisme intolérable qui, jusqu'ici, a

permis aux « Rassinier » de toutes obédiances, d'empêcher qu'éclate la vérité sur le 11 avril 1945, et sur les jours qui l'ont précédé avec tout ce que cela a impliqué de travail patient, d'efforts et cela au mépris des dangers affrontés.



Devant le fanion de la B.F.A.L. quelques-uns des camarades qui étaient à la tête de la résistance armée des Français à Buchenwald : Marcel PAUL, R. MAMMONAT, J. LLOUBES.

A droite, sur la photo, notre amie Andrée ROBERTY, membre de notre comité d'honneur.

Bien sûr, beaucoup des dirigeants de la B.F.A.L. sont, depuis, décédés. D'autres, pour des motifs trop souvent de santé, ne se retrouvent pas sur ce cliché.

NOTRE PÈLERINAGE...

Notre premier pèlerinage de 1986 a recueilli les suffrages de l'ensemble des participants. Ceux-ci dans les « impressions » données dans le train de retour ont tous exprimé la profonde émotion ressentie lors de la visite des camps, leur grande satisfaction aussi tant à cause de la gentillesse des interprètes que du confort qu'ils ont trouvé dans leurs hôtels.

Nous n'avons pas la possibilité de reproduire des impressions qui, évidemment, se répètent, seulement d'extraire de quelques cartons ce qui est particulier à chacun, chacune.

TOUJOURS BEAUCOUP D'EMOTION

C'est mon quatrième voyage, toujours la même émotion quand je retrouve ces lieux où tant des nôtres ont disparu, n'oublions jamais. Fidèles à notre Serment. Œuvrons toujours dans la Paix jusqu'à notre dernier souffle.

René FROGER (KLB 76854)

De très émouvantes tristesses dans les camps de concentration, surtout pour les détenus qui étaient en voyage avec nous. Ça leur rappelait de très mauvais souvenirs car certains étaient en prison et d'autres devaient travailler dur, pour les S.S.

Nathalie LAZARD (17 ans)

J'ai été très touché par la visite des camps de concentration qui nous ont fait revivre les horreurs de la guerre.

David MORAND (17 ans)

Je garde un excellent souvenir de ce voyage. J'ai appris beaucoup de choses à propos de ce pays qui m'a enchanté et que je ne connaissais pas. Il n'y eut pas que des moments de gaieté au cours du séjour mais également des instants d'intense émotion. La visite des camps fut, pour moi, l'occasion de me faire une idée plus précise des souffrances encourues par vous autres déportés. Les dépôts de gerbes et les minutes de silence permettent de se rappeler la mémoire de ces disparus et ainsi de ne jamais oublier.

Eric MAURE (15 ans)

SUGGESTIONS ET PROPOSITIONS

C'est la deuxième fois que je viens à ce pèlerinage en R.D.A. Je trouve tout bien et j'espère y revenir, mais je trouve dommage qu'il ne dure que dix jours. Ce serait bien si on pouvait le prolonger.

Karine MORAND (12 ans)

Voyage très instructif et intéressant. Pour la visite des camps une documentation (sous-titrage) dans notre langue serait agréable. Quelques commentaires guidés pour la croisière seraient bienvenus surtout pour les jeunes.

J.-M. DECROUEN

Très beau voyage, bonne organisation. Manque de renseignements en français, pour les jeunes : former des petits groupes avec si possible un déporté pour information.

Fernand DUSSORT

Je pense qu'il serait intéressant de présenter avant la visite de chaque camp les personnes ayant été déportées dans ce camp. Car comme bon nombre de camarades, j'ai trouvé les commentaires des anciens déportés plus intéressants, précis et émouvants que ceux des guides.

Christophe LAGOCKI (18 ans)

SATISFACTION

M. DUPONT (KLB 52338) et Madame, ayant participé au pèlerinage du 8 au 18 juillet, ont été satisfaits à tous points de vue, aucune critique à faire.

Félicitations aux organisateurs et responsables.

« Je vous dois d'abord un grand merci pour m'avoir permis de réaliser, dans les conditions optimales de confort matériel et spirituel, ce voyage sur les lieux où tant des nôtres ont souffert l'enfer nazi.

Ce fut d'autant plus intéressant et émouvant que nous étions assistés par vous-mêmes qui furent les témoins de ce drame affreux et les acteurs de cette admirable résistance qui fit qu'on peut être fier de porter le nom d'homme face à cette bestialité.

Ce voyage est bien conçu au point de vue programmation et visites et il est heureux que ce soit vous qui donniez aux jeunes les explications et les réponses aux nombreuses questions qui étaient posées. Il est toutefois regrettable, comme je l'avais dit à notre dernière soirée, que nous n'ayions pu avoir le complément de documentation en français à Ravensbruck et Sachso.

Je ne sais si c'est une constante de vos voyages mais on peut dire que pour celui-là l'ensemble des participants était sympathique, d'une grande ouverture d'esprit, ce qui rendit d'autant plus agréables les moments de détente dans une franche gaieté qui n'inspirait pas du tout la mélancolie. Avant de terminer, je voudrais vous dire que ce voyage a fait que conforter ma résolution de lutter pour atteindre les nobles objectifs qui sont ceux de votre « Serment ». Encore une fois, Chers Amis, merci. »

Alfred STRICH

... DU 8 AU 18 JUILLET 1986

QUE LES JEUNES SACHENT

Je souhaite de tout cœur que les jeunes suivent votre exemple, continuez de les motiver, sans votre soutien ils ne peuvent pas grand chose, explications et témoignages sont indispensables.

Merci à vous les organisateurs de la peine que vous vous êtes donnée.

Renée PARACCHINI

J'ai ressenti toutes ces misères beaucoup plus profondément encore, et je souhaite tellement que les jeunes se serrent les coudes afin de préserver la paix et la liberté. Nous pouvons très certainement les aider et il le faut absolument.

Aline PHILIPPE

LE COMBAT POUR LA PAIX

Nous avons été horrifiés en constatant la cruauté d'un homme par rapport à son semblable. Nous comprenons alors le danger d'un tel fanatisme et nous approuvons et soutenons tous vos combats pour la Paix. Nous vous promettons de toujours nous souvenir afin de perpétuer votre lutte pour les droits de l'homme.

Karine LAMBERT (17 ans)
Carole LAMBERT (16 ans)

J'ai trouvé le pèlerinage tout à fait intéressant, en effet, nous les jeunes, ne nous rendons pas toujours compte de ce qu'a pu être cette époque du passé car on ne nous en parle pas ou très peu. Il est nécessaire que les jeunes puissent perpétuer le souvenir de cette horreur qu'ont connue leurs aïeux car un jour malheureusement, ces martyrs disparaîtront et il ne faut pas qu'avec eux s'éteigne la flamme du souvenir.

Lydie LA MOTTE (17 ans)

Pour notre part, le pèlerinage a été bénéfique et nous espérons qu'en ouvrant les yeux sur de telles horreurs, il contribuera à conserver la Paix dans le monde.

Line JOUVET (17 ans)
Isabelle QUINKAL (16 ans)

LE PAROXYSME DE L'HORREUR

Nous avons visité les camps de Dora, Buchenwald, Ravensbruck et Sachsenhausen. Au fur et à mesure de ces visites, je sentais la révolte et l'écœurement grandir en moi, ainsi que des interrogations de plus en plus nombreuses et confuses :

« Comment est-il possible que l'idée d'extermination de l'Humanité ait pu naître dans l'esprit d'un « homme » ? Comment un homme peut-il devenir un monstre qui tue ses semblables ? »

J'ai vu ces camps, j'ai vu tout ce qui témoigne de nos jours encore du paroxysme de l'horreur, qui dépasse l'imagination et qu'un jeune conçoit plus qu'il ne comprend. D'ailleurs, qui comprend cette folie meurtrière ?

Les déportés l'ont subie, ils en témoignent, et les jeunes qui ont visité ces camps ont maintenant leur rôle à jouer dans la défense de la paix. Ce rôle, je pense, devient un devoir moral, car pèlerinage provoque à penser et agite la conscience.

L'horreur vécue il y a quarante ans a été telle qu'elle se répercute sous forme de leçon, à travers le temps. Cette expérience dévastatrice doit désormais servir de garde-fou aux générations à venir. Il faut donc que les jeunes réalisent que la paix et la liberté sont fragiles et qu'il est de notre devoir de les préserver. Nous n'ignorons pas ce qui s'est passé, nous serions donc coupables si cela se produisait. Ceci n'est pas du pessimisme, c'est une mise en garde. Il faut être vigilant et lutter avec ferveur pour défendre la paix. Voilà pour l'essentiel ce que je tenais à dire.

Je tiens aussi à remercier les déportés qui nous ont accompagnés pour leur gentillesse, et à féliciter l'Association pour sa remarquable organisation au cours de ce pèlerinage.

Je suis très heureuse d'adhérer à l'Association et enchantée par le journal « Le Serment ».

Catherine LEGRAND (18 ans)

UNE APPRÉCIATION RAISONNÉE SUR...

20 août 1944, avril 1952, avril 1962, juillet 1983, juillet 1986

BUCHENWALD I...

Pour la quatrième fois, je revois la porte d'entrée, la Tour. A vrai dire, la première fois, le 20 août 44, l'avais-je vraiment vue ?! Après 5 jours 5 nuits d'enfer dans les wagons, on cherchait à respirer, on demandait à boire, on commençait, dans l'horrible bousculade à recevoir les coups, à éviter les chiens. J'ai le souvenir de cet immense et angoissant tas de chaussures, de ces silhouettes en rayés qui criaient : donnez, donnez tout ce que vous avez ! « Ils » vont tout vous prendre ! Visions, langages incompréhensibles, c'est ce que le fond de ma mémoire restitue, lorsque je franchis une fois encore la porte d'entrée, alors que pèse le silence angoissé des anciens et celui respectueux et interrogateur des femmes et amis pour lesquels l'Association avait organisé ce pèlerinage de juillet 1986 : 111 pèlerins dont 45 garçons et filles de France qui auront vu Dora, puis Buchenwald, Ravensbruck, Sascho enfin.

Je ne veux ni anticiper, ni traduire leurs impressions et sentiments qu'ils enverront, j'espère, sinon pour dire, que le choc ressenti (et perceptible) est toujours révélateur de l'horrible découverte que les uns et les autres ont faite, que leur souvenir, à des degrés divers en sera marqué et qu'ils sau-



Un de nos pèlerinages pénètre, banderole en tête, sur la place d'appel de Buchenwald, théâtre de tant de souffrances, de tant de crimes.

ront le dire autour d'eux. Par là même, les pèlerinages se justifient, les efforts consentis par nos camarades organisateurs sont nécessaires et la reconnaissance que tous leur manifestent, est justifiée et fait plaisir. Merci à ces camarades qui persévèrent dans leur fidélité, malgré le poids des ans, de la fatigue, de la maladie. Reconnaissance à ceux qui, à travers la France organisent le départ des jeunes, ainsi, de plain-pied, avec les rescapés ils et elles peuvent « toucher du doigt » les réalités tragiques du nazisme qui domina et ensanglanta l'Europe.

D'autres diront leurs sentiments sur ce qu'ils ont découvert, les critiques et les satisfactions. Pour ma part, ayant participé à quatre pèlerinages, mon propos sera autre.

C'est un fait que j'aurais du dire à Walter BARTEL qui s'est adressé à nous, lors de la réception traditionnelle si cordiale et fraternelle :

— En 1952, je participais avec une délégation de 32 anciens et familles à la première rencontre. Il y avait là Marcel Paul, Lloubes, Chapelain, Schyrr, etc... Je rappelle un point d'histoire, qui en peut expliquer bien d'autres, à savoir que la délégation française se vit refuser le passage en R.F.A. par M. ADENAUER et dut transiter par la Suisse, Autriche, puis Dresde et Berlin... (1).

— ...1952, mon souvenir est précis, ce n'était que ruine et amas de ruines à perte de vue, ainsi était Berlin. Le nazisme venait d'être vaincu, nos sentiments étaient ce qu'ils étaient, mais cela serrait le cœur.

— ...1962, je faisais un pèlerinage personnel avec ma femme et ma fille vers Chemnitz (Karl Marx Stadt) pour leur faire connaître Richard Gunther, le paysan allemand qui recueillit, dans la cour de sa ferme et le sauva de la mort, un déporté évadé du convoi de Marienberg le 15 avril 1945. Reçus par le maire de Karl Marx Stadt, logés au plus grand hôtel de la ville, nous avons noté que si la salle de bains était neuve, il n'y avait pas d'eau chaude et que le soir les rues étaient noires, sans lumière ou presque.

— ...Juillet 1983, Berlin que je redécouvrais pour que mes petits-enfants voient les camps, à travers les commodités luxueuses (à mon gré) du Palace Hotel, avait le visage d'une ville moderne, neuve, mais cependant peu animée. Dès 18 heures, tout

... NOS PÈLERINAGES : NÉCESSITÉ ET INTÉRÊT

s'arrêtait — impossible de trouver un café pour prendre un pot — des vitrines de magasins peu achalandées, monotones ; une circulation automobile clairsemée.

— ...Juillet 1986, j'avais averti les quatre amis et parents qui nous accompagnaient : vous ne verrez pas de merveilles en matière économique, etc... Et bien je dois avouer ma (notre) surprise, face au changement depuis trois ans.

Certes, j'avais lu certains articles de presse sur les progrès réalisés. C'était normal après tout. Mais c'est l'ampleur quantitative et qualitative qui surprend. Déjà la restauration dans les hôtels est nettement plus élaborée, plus variée et très satisfaisante pour les gourmets et repus que nous sommes. Les magasins, les vitrines ne se reconnaissent plus et sans rivaliser avec le superflu et les gadgets de chez nous on en voit le résultat dans et sur la population.

Le soir, terrasses, cafés, snaks accueillent les clients « orchestre et boolings » de même. Oui, changement.

La circulation : très dense, mais facile, au centre surtout avec ses immenses avenues. Brigitte, notre interprète, m'a indiqué que 39,5 % de la population possède une voiture.

Certes, ce sont presque toujours les deux temps Warburg qui dominent.

Certes, un frigo ou une machine à laver, télé, sont encore chers pour le salaire moyen mais le loyer moyen compte pour 3 à 5 % du salaire et bien d'autres avantages sociaux.

Laissons dans ce domaine économique et sans prétendre épuiser le sujet, le mot de la fin à Mme SARRON, qui nous accompagnait :

« Je vois ici des gens très propres, très bien habillés, une ville impeccable, pas un papier par terre, des marchandises en quantité suffisante, je suis très surprise, par rapport à tout ce que j'avais entendu dire. »

En résumé, il n'est point besoin d'être partisan du régime et du système existant en R.D.A. pour constater ces progrès indiscutables (2).

C'est ce constat que j'ai fait et je ne suis pas de ceux qui ferment les yeux sur ce qui ne me convient pas. J'avais jusqu'alors crédité sans réserve la R.D.A. **de ses réalisations exemplaires**, et dont nous lui sommes reconnaissants, en faveur des mémoriaux et musées rappelant avec courage au monde, les camps de la mort, la solution finale

de son aide matérielle à l'organisation des pèlerinages, de la volonté de paix exprimée à tous les pèlerins, de son attachement aux principes de notre révolution de 89, comme l'a souligné un camarade allemand à la réception et nous l'en avons remercié, parce que touchés par ce rappel. Mais après ce pèlerinage de juillet 86, j'ai pensé que je devais répondre à Walter BARTEL, qui nous invitait à regarder les choses autour de nous, qui précisait aux jeunes français que les allemands sortant d'école étaient assurés de leur emploi, de leur droit au travail.

Oui, cher camarade, ceux qui sont venus ici, au fil des années, constatent ces progrès évidents, ils sont heureux de vous le dire et de vous en féliciter et grand merci encore pour votre accueil chaleureux et fraternel.

B. GIRAUDI,

Déporté-Résistant Buchenwald n° 77536
Officier de la Légion d'honneur.

(1) Rappelons-nous à la même époque nos protestations internationales arrêtaient les bulldozers en train de raser ce qui restait de Dachau.

(2) Il y a de plus en plus de Berlinoises de l'Ouest qui viennent faire leurs achats à l'Est. 90 % des Berlinoises de R.D.A. ont la télévision.



Ces jeunes à qui, chaque année, nous faisons connaître ce qu'a été, ce qu'est « le fascisme » et aussi le prix inestimable de la liberté. (Ils étaient aux environs de cent cinquante en 1986, lors de nos trois pèlerinages et chaque année il en est de même et cela durera tant que nous en aurons la force et les moyens pécuniaires.

Dans mon courrier d'il y a vingt-deux ans...

QUAND HIROSIMA ME SAUTAIT AU CŒUR

En 1964, membre du bureau national de la Fédération C.G.T. des P.T.T., j'ai été envoyé au Japon pour assurer une série de conférences au nom de la F.S.M. (Fédération Syndicale Mondiale).

Pour le militant que j'étais, il était exclu de ne pas profiter de cette occasion pour visiter Hiroshima et Nagasaki, les deux villes qui, les premières dans l'histoire de l'humanité, avaient été l'objet d'un bombardement atomique.

Au soir de chaque journée — toujours très chargée — j'avais l'habitude, de retour à mon hôtel, d'écrire mes impressions à une personne qui m'était chère, habitant Paris.

Ces lettres qui n'avaient pas été détruites, le hasard a voulu que je les retrouve.

Il n'est peut-être pas inutile de publier quelques extraits de deux d'entre elles, consacrées à Hiroshima.

HIROSHIMA 05/02/64

Dans cette chambre grand confort, j'en arrive à oublier que je suis à Hiroshima et que j'ai, cet après-midi, après les traditionnels dépôts de fleurs aux monuments aux morts, visité le musée où revit toute l'horreur de ce jour d'août 1945 où la civilisation a pu librement s'exprimer.

C'est terrible, émouvant, infiniment triste. Des photos de femmes, d'enfants, aux chairs brûlées, aux membres déformés — des plaies béantes, des visages qui expriment toutes les souffrances, des corps torturés qui mourront quelques heures ou quelques jours plus tard, et après quels tourments ! Bien sûr il y a bien d'autres choses —

des maquettes de la ville avant et après la bombe — des habits que la bombe a déchiquetés sur ces corps crucifiés — des objets fondus par la chaleur et amalgamés entre eux, entre eux et avec des os d'hommes et de femmes — des montres arrêtées à l'heure fatidique : 8 h 15... des fers tordus, des briques brûlées, des photos de la bombe prise par les américains. Rien n'avait été laissé au hasard. Des études compliquées sur les effets, sur l'atmosphère et sur les végétaux et un tas d'autres choses. Mais les photos, ces photos, ce cauchemar...

Et puis dehors, les grandes avenues, les beaux immeubles, les magasins modernes, les enfants qui jouent à côté du mémorial aux morts d'Hiroshima... la vie

qui est la plus forte. C'est vrai que sans la bombe la ville serait moins belle avec, comme toutes les villes japonaises, ses rues trop étroites bordées de maisons grises et sales, sans étage. La vie continue avec ses luttes.

Avant ce spectacle d'épouvante, j'étais allé haranguer les communaux qui — par roulement de 150 — bloquent la porte du maire : grève des bras croisés pour l'augmentation des salaires. Demain, je vais à l'hôpital où les plus touchés des survivants achèvent de mourir.

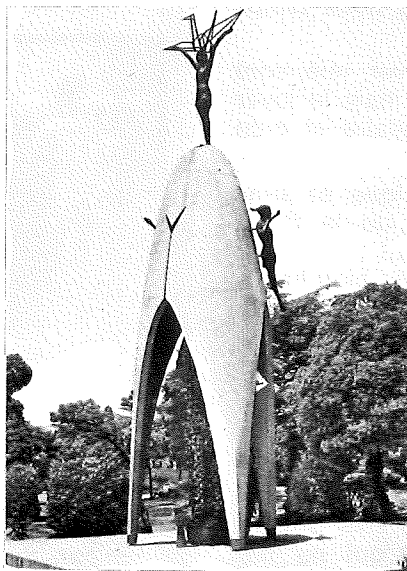
KIT KYUSHU 06/02/64

Nous sommes arrivés cet après-midi à Kita Kyushu... Ne me dis pas que tu ne connais pas ; c'est l'une des plus importantes cités industrielles du Japon formée l'an dernier par la réunion de cinq villes : Moji, Kokura, Yahata, Tobata, Wakamatsu.

Tout le monde sait cela.

Ce matin : l'hôpital d'Hiroshima, consacré aux gens atteints par les radiations — Album avec d'horribles photos sur les blessés — visites de quelques malades couchés : un an, six mois, celui-ci un mois — jeune — oui il va mieux, il compte sortir bientôt. En sortant de la chambre, le docteur-directeur (lui-même atomisé) ouvre devant nous le dossier : leucémie, il est perdu — oui, les effets de la « bombe ».

Avant l'hôpital, nous étions passés devant l'institut américain ABC (on ne visite pas). Là, on examine soigneusement les morts et les malades. On ne les soigne pas. On étudie uniquement les effets des radiations, sans doute pour faire mieux la prochaine fois ?



Le monument élevé par souscription internationale parmi la jeunesse du monde, à la mémoire des enfants d'Hiroshima victimes de la bombe et de ses suites.

Mariage à la japonaise

Mais je n'ai pas, au Japon, uniquement visité les lieux de la désolation, de la mort.

Le mariage auquel j'ai été convié était un peu le symbole de cette vie qui, plus forte que tout, se continuait.

Mais, demain, une nouvelle catastrophe risquerait fort de ne pas laisser vivants de postulants au mariage, de postulants à la continuations de la vie.

*

Toujours les réceptions, contacts, questions-réponses. Hier — non, avant-hier — à Kita Kyushu, j'ai assisté au mariage de deux militants, mariage à la japonaise où notamment les deux époux en puissance lisent un papier dans lequel ils expliquent les raisons de leur mariage. Elle

était toute jeune, intimidée et mignonne à ravir dans sa robe et son voile blancs, mais sa voix était très décidée pour dire comment — au cours d'une grève — elle avait compris qu'elle « l'aimerait toujours », et affirmé que toute sa vie elle demeurerait fidèle à son amour et à son idéal de militante. Ça paraît bête et c'était émouvant — évidemment les deux témoins et aussi la plupart des invités — chacun payant son écho — étaient des militants du syndicat ou des jeunesses. Il a fallu, bien sûr, que je dise quelques mots. Nous avons dû, dès mon intervention terminée, nous enfuir au triple galop pour une réunion où nous sommes arrivés avec une heure de retard — et où une quarantaine de participants nous attendaient, stoïques.

Pourquoi cette publication ?

Mais, pour que soit mieux appréhendé le désastre auquel nous serions confrontés si l'accumulation des armes nucléaires (plus de un million de fois la puissance de la bombe d'Hiroshima disent les spécialistes) se traduisait par un nouveau et autrement puissant Tchernobyl.

Les deux bombes qui ont pris pour cible Hiroshima et Nagasaki étaient de fabrication américaine. Celles qui pourraient leur succéder (soit accidentellement, soit volontairement), qu'elles soient soviétiques ou américaines, mais qu'importe leur nationalité, seraient porteuses de tant d'horreurs et de souffrances que l'on ne pourrait en décrire les effets. Mais y aurait-il encore des témoins pour le faire ?

Alors oui la visite du musée d'Hiroshima c'était épouvantable et personnellement, moi qui ai connu Buchenwald, je n'ai pas pu résister et retenir beaucoup d'émotion. J'imagine ce que serait un Hiroshima à la puissance cent, deux cent, mille !... Alors de toutes nos forces nous réclamerons, nous exigerons un désarmement progressif, simultané, contrôlé, avec en conclusion la destruction des armes nucléaires. Et je mets au défi un visiteur du musée d'Hiroshima de tenir un autre langage.

J. L.



Jean LLOBES salue à Yokata la foule innombrable, encore traumatisée par la bombe, venue clamer sa volonté de paix.



Le 26 janvier 1964, Yokata, une manifestation monstre organisée par le mouvement de la paix japonais, contre les armes atomiques.

21 juin 1986

DES ASSISES D'UN GRAND INTÉRÊT

Le samedi 21 juin a eu lieu à Paris, dans les locaux aimablement mis à notre disposition par notre camarade Raphaël COHEN, la réunion de notre Bureau National.

Malgré le nombre relativement important d'absents, pour des motifs professionnels ou familiaux, mais aussi trop souvent pour cause de maladies, c'est devant une assistance importante que se sont ouverts les travaux, par un rapport de Jean CORMONT, lequel analysa brièvement les différentes activités de l'Association : pèlerinages, édition de notre bulletin, effectifs, défense de notre idéal, défense de la paix et des libertés, etc...

Il donna aussi des informations sur la réunion du Congrès National en 87 à Rennes.

Une ample discussion s'instaura, à laquelle participèrent tous les camarades présents.

Dégageons les interventions relatives : — à l'histoire dans les établissements d'enseignement auxquelles participèrent Jean RICOUX, Pierre DURAND, Jean Llobes, Pierre BRETON, André LACOUR, Jean DUPRAT...

— les contacts, lors des pèlerinages, de nos jeunes avec les jeunes allemands : Floréal BARRIER.

— les expositions : Lucien GILOPPE, Jean DUPRAT, Louis FERRAND, Pierre BRETON ;

— le scandale que constitue la thèse du sieur ROQUES, niant l'existence des chambres à gaz.

Egalement, il fut convenu que notre grand repas fraternel qui avait lieu début février serait repoussé au dimanche 8 mars 1987, la température risquant d'être moins rude.

Pierre DURAND, président du Comité International de Buchenwald-Dora, commenta dans une intervention très appréciée, le rôle de ce comité et l'influence de notre Association dont les activités sont très appréciées à l'étranger.

Si la discussion fut parfois vive, elle ne dépassa jamais les limites de la confrontation d'opinions, parfois divergentes, mais qui toujours se rassemblent, se retrouvent, lorsqu'il s'agit dans le respect de nos serments des camps, de la défense de la paix, des libertés.

Le devenir de l'Association fut aussi un sujet de préoccupations pour les

délégués. Il fut décidé de faire davantage pour intéresser les jeunes à nos activités, afin de mieux les préparer à une succession qui s'annonce difficile.

L'exemple de Marcel FABRE, lui-même fils du déporté KLB 38811, décédé à Bergen Belsen et qui a obtenu l'adhésion de ses quatre enfants est riche des possibilités qui sont les nôtres, à condition que nos adhérents, anciens déportés ayant enfants ou petits-enfants nous aident dans la prospection de ces jeunes.

Il faudra bien sûr trouver les possibilités de rassembler ces jeunes, de faire en sorte que s'instaure entre eux et nous un dialogue constructif.

Il faudra faire l'impossible pour que la jeunesse, présente dans nos rangs, soit toujours plus décidée, plus à même de prendre notre suite.

Au cours de la réunion, les camarades présents applaudirent chaleureusement la venue de Germaine SCHNEIDER, cette femme courageuse qui, chaque année, participe à l'un de nos pèlerinages pour aller à l'endroit où reposent les restes de son fils, mort en déportation.

Ce sont les quatre-vingt-dix ans de notre amie, toujours pleine d'allant, que le bureau national fêta.

REUNION DU COMITE INTERNATIONAL BUCHENWALD-DORA EN OCTOBRE

Le Comité international Buchenwald-Dora se réunira fin octobre à Marianske - Lazne (Tchécoslovaquie).

Il se préoccupera, en particulier, des conséquences actuelles des jugements du tribunal international de Nuremberg dont les verdicts ont été rendus en octobre 46, il y aura tout juste 40 ans.

Pierre DURAND, Président du CIBD et Walter BARTEL, Co-Président, se sont rencontrés fin août à Berlin pour préparer cette importante réunion. A cette occasion, ils ont publié en commun le communiqué suivant : « Soucieux de l'avenir de

LES PRESENTS

Abel BAGUENEAU, Floréal BARRIER, Suzanne BARES Alexis BARETGE, Georgette BARETGE, Pierre BRETON, Lucien CHAPELAIN, André CHARBONNEL, Mireille CHARBONNEL, Suzanne CHEVALIER, Raphaël COHEN, Jean CORMONT, Denise DARSONVILLE, Robert DARSONVILLE,, Pierre DURAND, Jean DUPRAT, Louis FERRAND, Lucien GILOPPE, Raymond HUARD, André LACOUR, Robert LANCON, Jean LLOUBES, Robert QUELAVOINE, Jean RICOUX, Félix SABA, Gabrielle SCHMIDT, Germaine SCHNEIDER, Elise SOSSO, Georgette VAUTIER, Mme QUELAVOINE.

LES EXCUSES

Pour raison de santé :

Louis HERACLE, Serge SAUDMONT, Georges JOUGIER, Gilbert SCHWARTZ Docteur BURGER, Ernest PICHON, Jean AMICE, Joseph SALAMERO.

Pour raison professionnelle ou familiale Robert CLOP, Claudine LEROY, Alfred MARTIN, René ROBERT, Daniel ANKER, Joanny MARTELIN, Simone GUIGNARD, Marcel MATHIEU, André COMETTO.

Aux camarades souffrants, les présents adressèrent leurs meilleurs vœux de rétablissement avec l'espoir de très rapidement les revoir parmi nous.

la paix et du sort de l'humanité menacée par l'accumulation d'armes de plus en plus monstrueuses, les survivants des camps de concentration de Buchenwald, Dora et de leurs commandos, se félicitent de la prolongation du moratoire concernant les essais nucléaires et des propositions et ouvertures nouvelles de l'Union Soviétique.

Ils en approuvent l'esprit et l'intention et souhaitent que les autres puissances nucléaires répondent favorablement aux efforts ainsi renouvelés de la part de l'U.R.S.S. »

RESOLUTION

Les Comités internationaux des camps de concentration

Le Bureau national de l'Association Buchenwald - Dora et Commandos, réuni le 21 juin 1986 à Paris,

1° proteste contre la poursuite d'une campagne internationale visant à nier l'existence des chambres à gaz nazies et, en particulier, contre l'approbation par un jury universitaire français d'une thèse qui, quelle que soit son insignifiance, permettrait si on n'y prenait garde, de conforter les tentatives de ceux qui essayent — en dépit des faits — de blanchir les responsables du génocide et les pires criminels hitlériens. Témoin de la barbarie nazie, il en appelle en particulier aux universitaires pour que soit respectée la vérité historique et protégé l'honneur des victimes des camps de concentration ;

2° invite les autorités responsables de l'Education nationale à favoriser plus que jamais l'enseignement de l'histoire dont ne saurait être exclue la période glorieuse de la Résistance, page essentielle de notre passé, et le martyrologe de la déportation ;

3° s'associe à tous les efforts quels qu'ils soient, entrepris dans le cadre de l'année internationale de la paix proclamée par l'ONU en faveur de l'amitié entre les peuples, du désarmement et de la coopération internationale face à la menace d'un holocauste nucléaire et soutient notamment l'initiative des anciens combattants qui préparent la rencontre de Vienne en décembre prochain ;

4° souhaite que les dépenses immenses consacrées aux budgets militaires servent à la lutte contre la faim dans le monde et au bonheur de l'humanité.

Les Présidents des Comités internationaux des camps de concentration nazis d'Auschwitz - Birkenau, Buchenwald - Dora, Mauthausen, Natzweiler - Struthof, Neuengamme, Ravensbrück et Sachsenhausen, qui viennent de se réunir à Paris, ont adopté deux résolutions communes au nom de leurs organisations respectives. Dans la première, ils s'indignent de la tentative de « banalisation des crimes nazis » qu'a constitué l'acceptation d'une thèse niant la réalité des chambres à gaz nazies par une université française, se félicitent

des mesures décidées par les autorités compétentes « devant l'ampleur des protestations », mais « souhaitent qu'au-delà du problème de forme ainsi résolu, le fond soit aussi catégoriquement condamné ». Dans la seconde résolution adoptée, ils approuvent et soutiennent, notamment « toutes propositions tendant à la réduction des arsenaux classiques et nucléaires, à la mise en sommeil des essais d'armes nouvelles et à la recherche de toutes les voies permettant la confiance mutuelle et la coexistence pacifique entre les peuples ».



Pierre DURAND qui assume avec beaucoup d'autorité la présidence du Comité international de Buchenwald. Ecrivain connu, notre camarade est l'auteur de plusieurs ouvrages sur la résistance et la déportation (voir en page 3 couverture).

UNE CONFÉRENCE DE MARCEL MATHIEU

Un exemple que nous ne saurions trop recommander à l'attention de nos camarades.

Que partout, plus que jamais, les anciens de nos camps aillent dans les établissements d'enseignement porter la vérité sur la période que nous avons tellement connue.

Ce qui s'est passé à Nantes montre que n'ont pas disparu les admirateurs de l'hitlérisme. Au contraire. Alors imitons Marcel Mathieu.

Les élèves de Valbenoite s'expriment

« Nous vous remercions d'avoir bien voulu accepter de nous témoigner votre vie de déporté. Vous avez beaucoup de courage de faire ça mais comme vous le dites « ni haine, ni oubli ». En effet, il ne faut pas oublier. Quant à la haine, il est difficile de pardonner aux SS (1) ce qu'ils vous ont fait souffrir. »

Béatrice (15 ans)

« Personnellement, j'ai trouvé cette matinée très intéressante. C'est très important de faire connaître aux gens les horreurs des camps. »

Richard (15 ans)

« Je trouve que parler de l'expérience que vous avez subie est une preuve de courage, de même qu'oublier ce moment important de l'histoire de France et du monde serait une preuve d'hypocrisie. De telles horreurs ne doivent plus se produire dans le monde. »

Bertrand (15 ans)

« Elève de seconde à Valbenoite, j'ai particulièrement apprécié votre témoignage sur ces camps de concentration. J'ai trouvé admirable votre sang-froid et votre modestie en parlant de cette époque qui, pour vous, restera un moment terrible de votre vie et dont certains garderont un souvenir indélébile sur le bras. »

Martine (16 ans)

« Je vous remercie pour votre intervention intéressante et remarquée. Rester à vous écouter, deux heures et demie, cela aurait pu être « barbant », mais avec votre participation assidue, nous en avons appris (et même beaucoup plus) que dans une journée de classe. »

Christophe (15 ans et demi)

« J'ai beaucoup apprécié la conférence de mercredi matin qui m'a permis d'éclaircir certaines choses encore troubles au sujet de la déportation. Je trouve seulement dommage que l'on ne nous en ait parlé qu'en troisième et en seconde. J'ai trouvé les témoignages efficaces et très intéressants. Je souhaite qu'il y ait plus souvent des conférences de ce style. Merci. »

Nicolas (15 ans)

« Je vous remercie d'avoir la gentillesse de venir témoigner avec franchise ce que vous avez vécu. Je ne peux que vous encourager à continuer votre démarche. »

Anne-Cécile (15 ans)

« Après un témoignage impressionnant, sur les horreurs des camps, encore mal connues des élèves de notre génération ; une maquette superbe du camp de Buchenwald et une grande admiration face à des gens qui ont survécu face à des conditions de vie incroyables, et face à des SS froids, fanatiques et racistes au possible. Un grand sang-froid et une modestie en parlant de cette époque. J'ai un grand respect face à ces gens qui ont réussi dans des camps effroyables à vaincre la mort. »

François-Xavier

« Merci pour nous avoir apporté votre témoignage poignant, surtout par sa vérité. Je vous admire lorsque vous dites : « ni haine, ni oubli ». Cela me paraît très difficile de pouvoir pardonner à ses bourreaux (2). Je souhaite que vous puissiez aller dans beaucoup d'autres écoles pour témoigner.

Sylvie (16 ans)

« Merci pour votre gentillesse ; je garde un très bon souvenir de cette rencontre qui m'a permis d'apprendre beaucoup. J'ai compris pourquoi vous ne voulez pas oublier après tout ce que les allemands vous ont fait. Mais la plus belle pensée, c'est de ne pas leur en vouloir. »

Karim (17 ans)

« Cette époque de l'histoire est assez peu connue des jeunes. C'est pourquoi votre Association m'apparaît très utile. Ce que vous faites sert à montrer l'existence dans les camps de

AU LYCÉE N.-D. DE VALBENOITE A SAINT-ÉTIENNE

concentration. De plus, les voyages aux jeunes montrent ce qu'était réellement la vie à cette époque pour les poursuivis de la Gestapo. Je vous remercie de cette visite.»

Jean-Noël (16 ans)

« Avec tous mes remerciements pour nous avoir fait partager vos secrets les plus intimes et nous avoir fait connaître autre chose que ce que les livres racontent. Votre intervention était en tout point intéressante et instructive. De telles horreurs ne doivent plus jamais être vécues.

Sandrine (16 ans)

« Je tiens à vous remercier pour votre sympathie et pour avoir bien voulu rester un moment de plus car ce sujet est très intéressant et si l'on n'est

pas au courant de ce qui s'est passé, on risque de le refaire sans le vouloir. Votre exposition était donc très marquante, surtout les nombreux témoignages car c'est grâce à eux que l'on peut se faire une idée de l'horreur et de l'insensibilité des nazis.»

Jean-Marc (16 ans)

« Cette réunion à laquelle j'ai pu assister m'a particulièrement plu. J'ai beaucoup apprécié la maquette du camp de concentration de Buchenwald car elle était très précise. Je pense que de se rappeler des événements comme vous avez vécus doit être très dur pour vous.»

André (15 ans)

« Merci beaucoup pour votre témoignage qui m'a énormément

intéressé. Le message est bien passé et nous avons bien compris qu'il ne faut pas que ceci recommence. Vos prestations étaient plus intéressantes les unes que les autres.»

Frank (16 ans)

« Au nom de l'impossible oubli, je ne peux que vous dire : continuez ! »

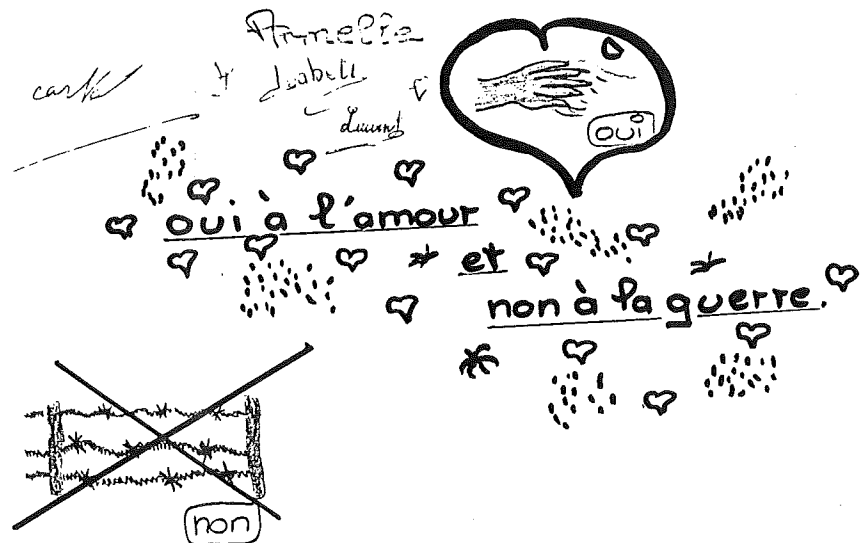
Frédéric (15 ans)

(1) Notre absence de haine ne concernait pas nos bourreaux (SS, Gestapo, milice « française ») dont les crimes furent trop horribles pour que le pardon puisse être envisagé. Non, mais le peuple allemand qui, certes a eu des torts, mais pour qui les camps de concentration étaient d'abord destinés et qui a payé très cher la venue d'Hitler au pouvoir.

(2) Voir en page 4 couverture, le livre « La Chienne de Buchenwald » de Pierre Durand.

Plusieurs des étudiants de Valbenoite se sont associés pour faire connaître, par le dessin, leur opinion sur la conférence qu'ils venaient d'entendre (Armelle, Isabelle, Jean-Pierre, Frédéric).

Qu'ils en soient remerciés et qu'ils n'oublient jamais que parmi les résistants et les déportés, dont tant ne sont pas rentrés, certains avaient leur âge, parfois moins et alors que la vie aurait dû leur réserver beaucoup de place pour les rêves, l'amitié, l'amour ils ont affronté souvent sans autre arme que leur courage la plus puissante armée de l'époque, l'armée hitlérienne, la plus féroce des polices, la gestapo.



BONS DE SOUTIEN 1986

La diffusion de nos bons de soutien se poursuit normalement. Le classement de nos meilleures diffusions ne varie guère, sinon qu'avec 95 carnets (au lieu de 90) Lucien GILOPPE conforte sa place de premier et qu'apparaît dans le groupe de tête notre ami Pierre ROBY avec 70 carnets, ce qui lui assure une très belle cinquième place, et cela malgré de graves ennuis familiaux. Signalons aussi M. et Mme SPIEVAK, 51 carnets (au lieu de 41), Laurent FAVRE (40 carnets au lieu de 20), Gabriel PLET, 31 carnets (au lieu de 21) et sept nouveaux amis qui ont demandé 10 carnets.

Est-il utile de dire que tous ces camarades font partie de cette richesse dont nous sommes fiers. Et nous n'oublions pas ceux qui, simplement, règlent les 25 F du carnet, et qui pourraient encore être plus nombreux si trop de nos adhérents n'omettaient d'accomplir ce petit geste et cela souvent parce qu'ils remettent au lendemain ce qu'ils pourraient faire au jour de la réception du carnet.

3° CLASSEMENT DE NOS DIFFUSEURS

Lucien GILOPPE	100	Fernande LAMPRE	12
Mme ROMEO	80	Jacques LEGRAND	12
Joseph SALAMERO	76	Henri OLIVER	12
Robert BARBIER	75	Jean SCHIANO DI COLA	12
Pierre ROBY	70	Amaury TRECA	12
Léon SPIEVAK	51	André BERGERET	11
Mme MESTRALLET	46	Marcel CORDONNIER	11
René CADORET	41	Pierre EVRARD	11
Laurent FAVRE	40	Ch JEANNOLIN CURIAL	11
Victor ODEN	32	Pierre MILANINI	11
Gabriel PLET	31	Raoul MANO	11
Jean VIGNON	31	Mme MOSLAND	11
Hélène MAS	30	Charles PIETERS	11
Paul BILLON	26	René PHILIPPON	11
Jacqueline BELZ	26	Michel THOMAS	11
André GREZES	25	Jean ALBERT	10
François SCHWERTZ	24	Louis AMIOT	10
Georges JOUGIER	21	Vincent ARGILAGA	10
Marcel ROZE	21	Armand BALZARETTI	10
Jean TAYLOR	21	Roger CHAMBON	10
Suzanne BARES	20	Marie COLAS	10
Renald CHRETIEN	20	Marius CORDIER	10
François COCHENNEC	20	Bernard FERON	10
André DALIBARD	20	Jona ERLICH	10
Marcel DESCLOS	20	Maurice FAVRE	10
Armand GUIGUE	20	Mme GENTILHOMME	10
Mme GOUGEARD	20	Gaetan JUFFROY	10
Raymond HUARD	20	René KLEIN	10
André LACOUR	20	Guy MARCEAU	10
Marco MARCOVITCH	20	Jules MAURIN	10
André MARIS	20	Alfred MORAND	10
Jacques PAIN	20	René MOREAU	10
Eugène SABATIER	20	Jésus MUNOZ	10
Emile TEYSSIER	20	Guy MARCEAU	10
Maurice RICAUD	16	Mme PEYREFICHE	10
Louis BERTRAND	15	Pierre PETIT	10
Mme LOUISET	15	Henri RUFFIER	10
André CHARBONNEL	14	Dominique SOSSO	10
Christian ARNOULD	12	Francis TELLECHA	10
Gisèle GUELON	12	Mme TESNIERES	10

Ne m'en tenez pas rigueur...

« Le chèque que je vous envoie est le règlement du carnet de bon de soutien que vous m'aviez fait parvenir.

Malheureusement, j'aurais voulu vous envoyer un chèque plus important mais mes moyens financiers ne sont pas très brillants. J'espère que vous ne m'en tiendrez pas rigueur. »

Nous avons répondu à cette étudiante de la Meurthe-et-Moselle :

« Chère amie, vous n'avez pas à vous excuser de la relative modicité de votre chèque. Chacun, chacune, fait ce qu'il peut et nous sommes très sensibles aux adhérents qui, comme vous, ne nous oublient pas.

Ce qui nous importe c'est l'attachement à notre Association.

Croyez que vous avez droit à tous nos remerciements et à toutes nos bien meilleures amitiés. »

Faut-il redire que nous ne mesurons pas l'attachement à notre Association seulement en fonction de l'importance des chèques reçus ?

*
**

D'un militant, Président d'une ADIRP départementale

« J'ai bien reçu votre lettre contenant un carnet de bons de soutien. Je vous prie de trouver ci-joint un chèque de 300 F pour le règlement et le restant à la souscription. Vives félicitations pour le Serment que j'attends toujours avec beaucoup d'impatience. A vous tous qui vous dévouez pour notre Amicale, malgré les ans et la maladie je dis un grand merci. Grand merci également pour l'organisation des pèlerinages à Buchenwald et autres camps. Les jeunes que nous avons envoyés l'année passée en sont revenus enchantés... »

LES CONVOIS (suite)

Liste des camarades présents dans nos fichiers, du convoi des « 44000 » arrivé le 29 janvier 1944. Ce convoi comprenait 1.590 déportés au départ de Compiègne dont 1.412 Français. Il y eu 10 morts pendant le trajet.

Nous rappelons que les camarades décédés dans les camps ou depuis le retour en France ne figurent pas dans cette liste. Ils seront mentionnés dans une autre rubrique qui suivra l'article « Les Convois ».

Jean CORMONT

43695 BREUIL Georges	44261 DUJARDIN Louis	44687 MELIDES Constantin
43709 FLOEGE Claude	44263 ESTRADES Gustave (Dora)	44703 LE LEVRIER Jean
43723 PRUD'HOMME Lucien (Langenstein)	44266 BLONDEAU André	44717 MOSNIER Pierre
43711 GAUTIER Maurice	44269 DUCOLLET Alfred (Dora)	44719 BALABOUKA
43785 DENIS Cornille	44280 FLORIS Raoul	44762 SPITZ Charles
43813 SIFFLET Camille	44296 MARONAT Charles	44772 MARTIN Georges
43839 CLARY Auguste	44321 ROTELLA Alfred	44780 CLEGUER Henri
43874 DUGUE Edouard	44322 CATOZ Jacques (Koscherer)	44785 FONTAINE Robert
43884 POIRIER Fernand	44326 RIBAS Francisco	44814 GRUGET André
43904 GONORD Claude	44342 CHARRETON Georges (Laura)	44815 PELTIER Jules
43916 GILBERT René (Ellrich)	44390 BROUX Eugène (Laura)	44833 AUDIGIER Georges (Dora)
43921 GUILLAUME André	44403 LEMERCIER Eugène	44839 VON GUNTEN Paul
43922 MAINGUY Henri (Dora)	44434 TURCK Gilbert	44845 SOULEYREAU Guy (Dora)
43927 BARBERON J.-Paul	44435 PICHON Serge	44855 DESPORT Régis (Schonebeck)
43928 DE CHANTELOUP Cl. (Dora)	44441 FAYMAN Lucien (Dora)	44861 LEVILLAIN Lucien (Schonebeck)
43932 MAURICE Jean (Dora)	44456 QUIGNARD Jacques	44873 MATEOS René
43934 THOUVENOT Jacques (Ellrich)	44457 BOILLET Robert (Schonebeck)	44900 THEBAULT Marius
43958 DURAND Georges	44458 MORIN Marcel	44907 BAGUENEAU Abel (Aschersleben)
43960 DESGEORGES Eugène	44471 RAFFARD Georges (Schonebeck)	44911 LEDIN Philippe
44011 GUETIN Pierre	44498 EL KOUBY Maurice	44920 MARLAUX André
44044 JANDOT Georges	44513 DUROUX Jean	44938 ZOPPE Jean
44046 LASDEVANT Eugène	44517 PACALET Antoine	44942 GALLY Albert
44060 THOMAS Paul	44520 MUSSOT Gilbert	44950 MANGER Jean
44081 COULANGES Yvon (Dora)	44524 COUREAU Lucien	44955 SOAVE Ange (Wasleben)
44083 MARCHAND Camille (Dora)	44526 MULLER Pierre	44964 SIMON Albert
44084 GRANDGUILLOT Hon.	44541 NICCHI Jean	44996 CUROT Denis
44089 DEVILLARD Lucien	44551 DEMATATIS André	44997 LAIR Aimé
44109 BRETON Pierre (Dora)	44589 PERAIS Maurice (Dora)	45013 HIPPERT Emile (Schonebeck)
44114 PIGEON Charles	44613 SCHORI René	45015 BRICHET Raymond (Dora)
44117 PARDON Pierre	44620 AINSA ASO François	45017 BURTE Jean (Weimar)
44120 LEMERLE Pierre (Dora)	44639 HOSTEIN Emile (Langenstein)	45018 SERFATI Georges (Laura)
44121 CLERGUE Maurice (Dora)	44655 Debord Jacques (Schonebeck)	45035 DEBOWSKI Jean
44127 MALLET Edmond (Dora)	44668 RIOLS René	
44130 LARRERE Gérard	44673 VINCEDEAU René	
44164 RIVES Jean	44676 DUCOURNEAU André	
44166 CHARRIER Fernand (Dora)		

CARTES REGLEES	1986	1985	1984	1983
Serment n° 182 (Juin-Juillet)	2.782	3.240	3.305	3.285
Serment n° 183 (Août)	2.814	3.240	3.305	3.285

NOS EFFECTIFS

Il est évident qu'avec les années qui s'accumulent, nous aurons de plus en plus de mal pour conserver les effectifs conséquents. C'est ainsi que par rapport à la même date de 1985, nous constatons un manque d'environ 150 cartes.

Cependant, les adhésions qu'encore nous enregistrons nous permettent de freiner, pour le moment, une érosion qui, déjà, se fait jour et ne peut que s'aggraver.

Notre Association doit pouvoir, en confortant l'apport que constitue l'adhésion des enfants et petits-enfants des déportés, continuer son action pour la défense de la paix et des libertés ; mieux intégrer à ses activités ces jeunes dont l'apport est nécessaire, indispensable.

Nous approchons des trois mille cotisations réglées — c'est-à-dire d'adhérents effectifs. Ce cap doit être atteint, sinon dépassé.

A chacun, à chacune de nous aider à le franchir au plus tôt.

Nous pouvons aussi regretter que l'appel lancé dans le dernier « Serment », par ces trois filles et fils de déportés, aux anciens des camps pour que ceux-ci prospectent parmi leurs enfants et petits-enfants, n'ait pas eu plus d'écho. Question d'effectif ? Certes mais surtout poursuite de notre action pour la paix et les libertés.

Cassette : LA DEPORTATION

Nous aimerions que ce document sonore qui se veut témoignage soit très largement diffusé. Merci de nous aider plus encore à cette diffusion si vous pensez aussi que le souvenir de « là-bas » doit vivre après nous. Nous seuls pouvons et devons faire en sorte que cette volonté ne soit pas un vœu pieux. Bien des Déportés, bien des Familles de Déportés offrent une cassette à chaque foyer de leurs enfants et petits-enfants, à des amis aussi. Il importe que nos petits-enfants et leurs descendants sa-

chent mieux encore ce que fut LA DEPORTATION. Faisons en sorte que cela soit. Nous avons fait de notre mieux dans ce sens. Aidez-nous à faire mieux encore. Merci.

La cassette a une durée de 100 minutes. Coût : 45 F franco. Demandes à adresser à S. ALABERT, 19, rue Philippe-d'Aigneaux, 50000 Saint-Lô, chargé de la diffusion. Chèques à son ordre ou à l'ordre de l'Association BUCHENWALD - DORA - COMMANDOS.

Quand toute une famille se mobilise

Emile FABRE était l'un de ces combattants sans uniforme qui, arrêté le 17 septembre 1943, avec neuf de ces camarades de résistance, connut la prison Saint-Pierre à Marseille puis fut déporté à Buchenwald après un court passage à Compiègne. KLB 38811, il fut transféré à Dora le 28 octobre 1944 avant de connaître Bergen Belsen. Il était libéré par l'armée britannique le 15 avril 1945. Malheureusement, il ne devait jamais revoir la France car il avait, dans ce sinistre camp, contacté le typhus et la dysenterie. Il devait mourir 27 jours après la libération du camp.

Son fils, Marcel, avait pris dans notre Association, la place qu'aurait dû y occuper son père. Et puis nos interrogations sur le « devenir » de notre Association l'ont amené à intervenir auprès de ses enfants. En quelques jours, ses trois fils et sa fille ont rejoint les rangs de notre Association. Insistons sur ce point : le père n'a pas réglé les cotisations des quatre enfants. Il ne s'agit donc pas d'une adhésion plus ou moins forcée — au moins moralement — comme cela parfois se produit et dont le résultat est trop souvent que si le père vient à disparaître, l'enfant ne comprend pas toujours la nécessité de prendre ses responsabilités et de continuer, donc de cotiser.

Alors, quatre adhésions, c'est bien, très bien ; une famille unie dans le souvenir de l'ancêtre mort en déportation.

Une famille qui ne laissera pas sans réagir insulter la mémoire des déportés, qui ne laissera pas banaliser le régime des camps de la déportation. Le devenir de notre Association ? C'est Marcel FABRE qui nous montre le chemin. Qu'il en soit très remercié... et très suivi.

Mais ailleurs aussi

L'attention portée à la famille FABRE ne doit pas nous faire oublier qu'existent d'autres exemples de familles ou les enfants (ou petits-enfants) ont pris place dans les rangs de notre Association. Nous pourrions citer la famille MILANINI.

Le père, Pierre-Jean, n'a pas été déporté en Allemagne, « seulement » en Italie où les conditions de vie équivalaient à peu près à celles de Buchenwald. Depuis plusieurs années : André, Gabriel, Jean-Yves, Olivier, tous quatre fille et fils de Pierre-Jean sont membres de notre Association.

Alors nous demandons que ceux des anciens déportés qui ont enfants et petits-enfants imitent l'exemple donné par nos amis FABRE et MILANINI.

NOTRE RICHESSE

Cette rubrique dont nos lecteurs ne peuvent s'étonner de voir la répétition dans à peu près chaque Serment : car ce sont eux qui l'alimentent d'une façon continue, régulière. Par des versements dont l'importance dépend des possibilités de leurs auteurs ? Certes, mais aussi — disons heureusement — par des lettres où s'expriment avec souvent beaucoup d'émotion leur profond attachement à notre Association, leur volonté de continuer à ce que ne se perde pas dans l'oubli, le souvenir des heures tragiques et glorieuses de la résistance, le souvenir de tous nos martyrs.

Alors, une fois encore, quelques extraits d'un courrier toujours volumineux et dont nous ne saurions trop remercier leurs auteurs ; en répétant que nous sommes bien obligés de passer sous silence trop de témoignages.

Notre Action doit se continuer

« Veuillez trouver un chèque de 100 F en règlement du carnet de bons de soutien que vous m'avez adressé. Espérant que cela pourra vous aider à continuer votre action pour l'aide à ceux qui en ont besoin et à mener la lutte pour la défense de la Paix.

René BADOR KLB

Un remerciement apprécié

« Ci-joint les talons des tombolas que vous m'avez expédié ce jour. Bonne chance et merci de continuer votre œuvre.

Alain NAELEN

Je vous rejoins

« Mon père est décédé en février 85. Je souhaite toutefois continuer à faire partie de votre Association. Je vous adresse mes sincères salutations et vous prie de croire à mon profond respect pour toutes les souffrances que vous avez subies. »

Mme LANGEAC

De cette petite-fille du Déporté KLB 20786

« Fidèle lectrice du « Serment », je vous félicite pour votre noble action et vous dis bravo ! Dans le souvenir de la déportation, continuons !... »

D'un ami

« ...Je vous renouvelle toute mon admiration pour le travail que vous faites, surtout en direction de la jeunesse, celle-ci est désespérée face à la formidable pression des médias. Plus que jamais, il est nécessaire d'expliquer aux jeunes ce que fut le nazisme et les horreurs de la guerre. Vous seuls pouvez le faire pour que les générations futures connaissent enfin un véritable monde de PAIX... »

Chère et admirable amie

Suzanne CHEVALIER, dont le mari (KLB 77175) est mort à Ellrich, est membre de notre « Comité d'Honneur ».

Malgré les ans qui, pour elle comme pour tant de nos adhérents, s'accumulent et pèsent lourds, notre amie participe à toutes les manifestations pour la défense de la paix, des libertés : Le 17 juin, en nous transmettant le solde du pèlerinage auquel une fois encore, cette année, elle va participer, elle nous écrit : « Dimanche dernier, j'étais à Vincennes pour participer au Festival de la Paix. Je n'ai manqué aucune manifestation antérieure.

Tant que nous sommes-là, donnons l'exemple, poursuivons la lutte sur tous les fronts ».

Oui, une amie qui est l'un des éléments de cette richesse dont nous sommes si fiers.

SOYONS TRES VIGILANTS...

Mon épouse et moi-même, après avoir passé un séjour en neurologie à Fleury-Mérogis, au mois de septembre, sommes prêts à reprendre le combat dans les collèges et lycées de notre région pour faire connaître ce que fut le calvaire que nous avons subi afin que l'horreur que nous avons vécue ne se renouvelle plus sous une forme ou une autre.

Depuis quelque temps, nous voyons réapparaître dans notre pays le racisme et l'antisémitisme. Soyons très vigilants.

G. et L.S.

UN LIEN AVEC MES AMIS...

De l'une de nos camarades, veuve KLB 77038 :

« Sous ce pli, je vous adresse un chèque de 30 F : 25 F bons de soutien, 5 F cotisation.

« Je reçois régulièrement le journal « Le Serment » bien intéressant. C'est un lien avec mes amis de l'Association. »

DES RETROUVAILLES EMOUVANTES

C'est parce qu'il organise des expositions sur la déportation (voir Serment n° 182, page 6) que Jean FOUCAT a eu l'immense joie, mêlée à beaucoup d'émotion, de retrouver un de ses anciens camarades de Buchenwald et de Dora : Julien MERCIER dont il était sans nouvelle depuis la libération.

Chacun pensait que « l'autre » était mort, aussi quel étonnement lorsque Julien MERCIER lut dans la presse régionale le travail accompli par son ancien condisciple de Buchenwald et quelle joie lorsque les deux anciens concentrationnaires tombèrent dans les bras l'un de l'autre.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

Nous sommes avisés des décès de nombreux adhérents :

Marcel BELLONTE, KLB.
René BORNER, KLB 33318, le 21 juin 86
Marcel BOUTIN, KLB 69865.
Mme Marthe BROUSSOT, veuve KLB, le 5 juillet 86. Jean CORMONT, secrétaire général de l'Association, assistait aux funérailles.
Roger CAMUS, KLB 86558, le 7 juillet 1986.
Emile COLLICHET, KLB 78555, fin juillet 1986.
Pierre FRAISSE, KLB 69327, courant 86.
Mme FACQUEZ, veuve KLB 40429, janvier 1986.
Robert GENTY, KLB 51021.

PARMI CEUX ET CELLES QUI NOUS QUITTENT

Jeanne FORCINAL, ancienne de Ravensbruck, veuve d'Albert FORCINAL, KLB 43084, ancien député radical socialiste de l'Eure, lequel joua au camp un rôle important, est décédée début juin 1986.

*
**

Marie FERRAND, mère de Maurice FERRAND, KLB 53112, décédé à Flossen-
burg, mari fusillé, elle-même emprisonnée en forteresse en Baltique, en janvier 1985.

NOS JOIES

MARIAGE

Joanny MARTELIN, KLB 49745, nous annonce le mariage de son petit-fils Thierry, le 26 juillet, avec Mademoiselle Patricia PLOTNIKOFF.
Bonheur et joie au jeune couple.

NAISSANCE

André COMETTO, KLB 69954, son petit-fils Jimmy MOULIS (juin 1986).

DECES

Mme GUEDOU, déportée à Ravensbruck, veuve KLB 118981.
Gilbert HAUTION, KLB 81033, fin juin 86
Robert LABOIS, KLB 78622, le 16 juin 1986.
Louis LE DANFF, KLB 49631, en avril 1986.
Léon MARJENK, KLB 30776, le 3 mai 1986.
Adrien MURE, KLB 38719, début 1986.
Jean VALETTE, KLB, le 1^{er} juillet 1986.
Alfred VERNIN, KLB 34198, début juillet 1986.
Xavier TISSOT, KLB 42091, en juillet 86.
Aux proches de ces camarades, à leurs amis, nous renouvelons l'expression de nos sentiments de solidarité et d'amitié.

Le 19 août 1986, notre Association représentée par Suzanne BARES, Jacqueline DURAND et Jean CORMONT assistait à l'inhumation au Père Lachaise à Paris de notre camarade Adrien BOLLEROT, KLB 31602.
Notre Association était aussi représentée aux obsèques de notre camarade TEYSSIER Emile, KLB 69059, décédé le 10 août 1986, par André COMETTO et Joseph SALAMERO.

CHRONIQUE ZIMMERMAN

Gilbert HAUTION, du commando des Charpentiers, n'est plus !

Le mercredi 2 juillet 1986, deux cents personnes assistaient, dans cette prestigieuse basilique de Saint-Rémi, à Reims, à l'émouvante cérémonie des obsèques de notre compagnon, Gilbert HAUTION.

Anciens combattants, policiers en retraite (il était l'un des leurs pendant la résistance), policiers en activité, en civil et en tenue, ses camarades de déportation, ses amis, avaient tous tenu à lui apporter ce dernier témoignage d'estime, de sollicitude voire d'amitié profonde et à assurer à son épouse, à sa famille, l'expression de leur affectueuse sympathie en cette bien douloureuse épreuve.

Et pendant toute cette cérémonie, rehaussée par l'émouvante oraison funèbre de Monsieur l'Abbé Philipponat, ses compagnons de Buchenwald ont encadré leur ami, leur frère, d'une dernière garde d'honneur en dernier hommage à leur compagnon.

Si nous t'avons accompagné, Gilbert, à cette dernière demeure, c'était plus qu'un devoir, c'était une nécessité, un

besoin, le besoin de matérialiser le souvenir de tous ceux de nos frères disparus, avec lesquels nous avons combattu pour conserver ou recouvrer la liberté.

Tu étais l'un des nôtres, ardent dans notre victorieuse résistance à Buchenwald, comme tu l'as été dans la résistance en France avant ton arrestation par la Gestapo.

Nous pleurons aujourd'hui à nouveau le départ de l'un de nos frères, car cette fraternité qui ne s'est jamais démentie depuis plus de 40 ans, est plus fortement scellée dans la même souffrance et dans le même combat, qu'elle ne l'est quelquefois par les liens du sang.

Adieu Gilbert, toi qui, te sachant irrémédiablement condamné depuis plusieurs années, as courageusement fait face à la cruelle échéance fixée par le destin.

Quel bel exemple de résignation tranquille.

Et quel bel exemple aussi que celui de ta courageuse épouse, qui sait combien nous prenons part à sa peine, combien nous lui souhaitons de supporter vaillamment cette pénible épreuve, en l'assurant de toute la force de notre cœur de notre très fraternelle amitié.

André LACOUR, KLB 78977

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.

« LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD »,
Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice.
30 F - (P) 50 F

« NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno APITZ
64 F - (P) 74 F

« LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par
Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F

MARCEL PAUL « LA VIE D'UN PITAOU »
par Pierre DURAND 70 F - (P) 80 F

JOURNAUX DE PRISON (Reproduction de cinquante journaux réalisés de 1940 à 1944 à la Santé, la Roquette, Châlons-sur-Marne, Eysse, etc.).
250 F - (P) 285 F

« L'AFFICHE ROUGE », par Melinee MANOUHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète.
65 F - (P) 75 F

« VIVRE DEBOUT LA RÉSISTANCE », par Pierre DURAND.
52 F - (P) 62 F

« LES CRAYONS DE COULEUR », par France HAMELIN.
95 F - (P) 110 F

« NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE.
34 F - (P) 44 F

« QUI A TUÉ FABIEN ? », un nouveau livre de Pierre DURAND.
99 F - (P) 114 F

« HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE).
38 F - (P) 58 F

« COMLOTS CONTRE LA DÉMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE.
30 F - (P) 38 F

« FEU AU REICHSTAG », par Gilbert BAVIA
90 F - (P) 110 F

« VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GÉNÉRAL PETAIN », par Pierre DURAND.
42 F - (P) 52 F

« ELLES, LA RÉSISTANCE », par Marie-Louise COUDERT, préface de Marie-Claude VAILLANT COUTURIER 110 F - (P) 130 F

« ÉCRITS DE LA PRISON », par GAMACHO.
30 F - (P) 40 F

« UN HOMME VÉRITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique.
32 F - (P) 42 F

« LES PORTEURS D'ÉNERGIE » par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145

« DÉTENU 20801 », par le pasteur Aimé BONIFAS
50 F - (P) 62 F

« LES POÉSIES » d'Yves BOULONGNE (KLB 21.658) "Mémoire rayée" Edition St Germain des Près
110, rue du Cherche Midi PARIS VI^e
Envoi contre un mandat de 50 F.

NOS INSIGNES ET MÉDAILLES

NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION.
Franco : 15 F - (P) 20 F

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F - (P) 22 F

PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument.
Franco : 15 F - (P) 20 F

La Médaille reproduisant les traits de MARCEL PAUL 150 F - (P) 160 F

Carte postale du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris.
4 F - (P) 5 F



A MOSCOU

En novembre dernier, notre camarade Marcel MATHIEU, de passage à Moscou, a déposé une gerbe devant la plaque rappelant l'engagement des aviateurs français en 1942 dans l'escadrille Normandie-Niemen.

Cette plaque a été inaugurée par le Général de Gaulle en 1946. Elle rappelle que pendant que nous nous battions, en France, contre l'occupant nazi, des aviateurs français déployaient dans le ciel soviétique les trois couleurs de notre pays. Cette information parvenue dans la prison de la Santé où je me trouvais avec nombre de camarades avait réjoui nos cœurs ! (J.L.)